



# L'effondrement du Rana Plaza

Mathilde BARBIER

D7 Ontologie de l'accident - (Més)aventures architecturales

Ecole Nationale Supérieure d'Architecture Paris-Malaquais (ENSAPM)

Brent Patterson

2020-2021

## Le traumatisme collectif comme tremplin d'évolution

Les catastrophes martèlent régulièrement nos vies. Les évènements marquants se succèdent et l'accident apparaît sans surprise. Ce qui nous met face à une sorte de banalisation du malheur. La catastrophe est généralement le « dénouement d'un drame »<sup>1</sup>. Dans le contexte du Rana Plaza, le drame était dû à la situation précaire dans laquelle les ouvriers, pions de la mondialisation, ont travaillé pendant des années. La catastrophe est l'effondrement de ce bâti, non sécurisé et très mal réalisé. Par conséquent la tragédie était annoncée. Nous allons tenter de comprendre à travers ce reportage en quoi le traumatisme, suite à cet accident, est devenu source de réactions mondiales.

En quelques mots, l'usine textile Rana Plaza, à Dacca au Bangladesh, s'est effondrée le 24 avril 2013 suite aux fissures dans le bâtiment, créées par les vibrations d'un générateur électrique sur le toit. Le bâtiment, construit en partie illégalement, manquait de murs porteurs et, tel un château de carte, il s'est effondré sur près de 3000 ouvriers. Au total, 1135 personnes y ont perdu la vie. Des photographies témoignaient des cadavres retrouvés dans les décombres. Sur ces photos, on peut aussi apercevoir des étiquettes de grandes marques de vente de textiles parmi les ruines. Ainsi commence la recherche fastidieuse du responsable. (*Image A en fin de texte*)

Face à une telle catastrophe, le traumatisme entre en jeu. Le traumatisme est un phénomène d'abord défini comme une effraction physique provoquant des lésions, mais aussi depuis le concept Freudien, comme une effraction psychique face à un évènement agressant ou menaçant la vie de l'individu<sup>2</sup>. Par conséquent, on tend à définir ce phénomène comme étant individuel. Que ce soit du point de vue de la victime, des sauveteurs ou des témoins, chacun vit ce traumatisme à sa manière. Formant ainsi un paysage traumatique. Ce paysage peut se lire en différentes strates. D'une part, il serait composé de séquelles visibles et corporelles sur les habitants à travers des interventions médicales, des amputations, des handicaps. Ce paysage est aussi composé des séquelles invisibles renfermées dans les esprits des habitants témoins tels que les souvenirs, les sons, les névroses. Enfin, la plaie béante dans le paysage, composée des ruines de l'usine dans la ville, rappelle à chaque passant la douleur en ces lieux. Durant plusieurs années, les ruines ont fait partie du paysage urbain de Dacca. Aggravant encore plus le tableau sombre de cette ville et augmentant le sentiment d'insécurité pour ses habitants. La ville devient le théâtre de la souffrance. Il est difficilement imaginable de poursuivre son quotidien dans un environnement qui martèle sans cesse la précarité et le danger. A la suite de l'effondrement du Rana Plaza, un certain nombre d'anciens ouvriers se sont réorientés, et certains ont trouvé la force de « s'élever » en ouvrant leur propre commerce ou en témoignant face aux caméras afin de participer à la lutte pour l'amélioration de leur vie. La personne traumatisée se comporte comme si une catastrophe devait survenir à tout instant. Or, dans un pays tel que le Bangladesh, la

---

<sup>1</sup> HOFFMANN Christian, *Traumas et catastrophe aujourd'hui*, Éditorial Christian Hoffmann, Recherches en psychanalyse 2015/2 (n° 20), pages 98 à 99

<sup>2</sup>F. DUCROCQ, L. CROCQ, AFORCUMP-SFP, *Les traumatismes collectifs*, Chapitre 79

pauvreté génère souvent des accidents comme celui-ci. Comment peuvent-ils sortir d'un traumatisme qui se répète incessamment dans le réel ?

L'analyse contemporaine s'intéresse tout particulièrement au trauma. Il pourrait être défini en tant qu'action traumatique sur l'organisation psychique. Selon Freud, il viendrait ainsi « perturber et renforcer les premiers opérateurs défensifs tel que le déni, [...] la projection, [...] l'idéalisation »<sup>3</sup> ou la mort psychique. Puis selon Sando Ferenczi, le trauma s'explique par « l'absence de réponse de l'objet face à une situation de détresse »<sup>4</sup>, induisant de ce fait la souffrance psychique et la détresse primaire, qui se réactive à la moindre occasion. En effet d'après les témoignages récoltés par Jean-François Fort, beaucoup sont devenus claustrophobes après être resté plusieurs jours sous les décombres. D'autres sont alertés au moindre bruit, ou ont peur d'entrer dans un immeuble. Et beaucoup sont devenus handicapé à vie. Mais ce qui révèle un stress post-traumatique est la répétition des souvenirs dans l'esprit et non le fait en soit. Parallèlement à la névrose de guerre, celle qu'ont dû subir certains rescapés du Rana Plaza semble proche car ils vivent dans un pays où l'accident est menaçant, un pays en guerre contre la pauvreté. Il faut savoir que 57.7% des adultes bangladais sont analphabètes. Ce qui réduit drastiquement leur champ de carrière, et les mène fatalement à l'usine textile. Dans ces usines, ils travaillent 12 heures par jour et 7 jours sur 7. Pour un salaire d'à peine 162\$US par mois en moyenne. Or, 43.3%, quasiment la moitié, vivent sous le seuil de pauvreté c'est-à-dire qu'il gagne que 37\$US par mois. Les conditions de travail sont si peu sécurisées et éprouvantes que 1 ouvrier(e) meurt tous les 2 jours, sans compter les blessés et les handicapés à vie à cause des accidents. Des accidents similaires à celui du Rana Plaza apparaissent régulièrement dans ce pays : un incendie en 2012 dans une fabrique de vêtement, un autre incendie dans une usine d'emballage à Tongi à 20km de Dacca en 2016, des explosions de gaz, des effondrements... Ce sont ces paysages traumatiques qui détiennent le pouvoir de trouver un sens aux tragédies modernes. En effet, ce paysage est un témoin clés pour l'individu mais aussi pour la nation. Ce sont ces faits, ces témoignages et ces images qui se connectent à la sensibilité collective et touchent l'individu dans son intériorité.

Par conséquent, dans une catastrophe collective, cette juxtaposition de traumatismes individuels est selon moi un traumatisme que je décrirais comme « individualo-collectif. La juxtaposition de traumatismes individuels est nommée « traumatisme collectif »<sup>5</sup>. Cependant, une blessure psychique telle que le traumatisme, est intégrée à la collectivité globale depuis peu. En effet l'échelle d'analyse mondiale est pionnière dans la recherche sociologique contemporaine. Nous pouvons nous demander pourquoi un intérêt surgît soudain envers le traumatisme collectif. Maurice Halbwachs parle de « courants de mémoire », c'est-à-dire d'une combinaison de l'entraide des mémoires individuelles d'une même société. Il est décédé dans un contexte qui a été défini par la suite

---

<sup>3</sup> BOKANOWSKI Thierry, *Les déclinaisons cliniques du traumatisme en psychanalyse ; traumatisme, traumatique, trauma*, 2011

<sup>4</sup> Ibid.

<sup>5</sup> Les auteurs de l'ouvrage *Quelques réflexions sur la place du traumatisme collectif dans l'avènement d'une mémoire-Monde*, ont validés le terme de « traumatisme collectif »

comme un « évènement fondateur en négatif », la Shoa. Cet épisode sombre de l'histoire est un exemple de ce qu'est le traumatisme collectif, car le deuil de cette tragédie a traversé les géographies et les générations. Le partage de la douleur se fait part la « mémoire-Monde » selon Patrick Garcia. Cette mémoire s'est imposée face à un négationnisme émergeant au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. Concernant la tragédie du Rana Plaza, sa médiatisation a permis de contrer le silence et le déni. Cependant il est triste de constater que pour se faire entendre, une tragédie doit être inscrite au rang de « catastrophe ». La sensibilité mondiale prend un tournant actuellement car elle fait face à des images de plus en plus violentes des médias, pour être touchée. Selon Henri Rouso, « Nous sommes moins dans l'ère du témoin que dans l'ère de la victime »<sup>6</sup> car le traumatisme permet d'impacter de manière « efficace » le Monde. Le téléspectateur derrière sa télévision se retrouve impuissant face à ce qu'il voit. Le caractère incontrôlable de la situation peut avoir une conséquence émotionnelle dévastatrice. Les mémoires sont certes multiples mais la responsabilité est universelle. Cependant, peu d'entre nous se révoltent et réagissent. Du traumatisme collectif, ressort un double symptôme. Celui du « Trop-plein de Monde » selon Patrick Garcia<sup>7</sup>, concernant le trop d'information qui brouille les cohérences nationales. Puis d'un « déficit de Monde » en parlant de la Mondialisation qui va à l'encontre dans ses comportements, des efforts de valeurs mondiales.

Mais le traumatisme s'est-il répandu à l'échelle mondiale ? Peut-on le vivre en restant derrière un écran numérique ? Le traumatisme communautaire entre en jeu à ce moment et induit aux téléspectateurs une sorte d'impuissance. En cherchant les responsables, nous nous rendons compte que nous faisons partie de la liste. La culpabilité témoigne de notre rôle en achetant des vêtements fabriqués dans des pays exploités comme le Bangladesh. En effet, des révoltes éthiques ont eu lieu et ont donné l'émergence de la Fashion Révolution au Royaume Uni, mais aussi à des associations telles que Sherpa qui luttent pour blâmer les véritables responsables de ces accidents. Malheureusement un traumatisme perdure tant qu'il n'a pas trouvé de sens. Il ne peut être compris dans ce cas qu'à travers les procédures judiciaires. Cependant retrouver l'implication directe d'une société mère à travers une multitudes de cascades de sous-traitance est comparable à une aiguille dans une botte de foin. La distance entre le Rana Plaza et le reste du monde devient une excuse juridique. Mais humainement elle n'en est pas une pour autant. Même si nous sommes au courant, nous ne voulons pas réagir et la juridiction avance dans ce sens cynique. Les usines de sous-traitance textiles sont implantées dans des pays sous-développés, contrairement à la société mère<sup>8</sup>. Le fait que ces accidents aient donc lieux dans des pays étrangers au siège de la grande marque, les convocations juridiques n'ont pas de poids. Par conséquent la justice locale est symbolique et souvent corrompue par son gouvernement. Un gouvernement lui-même positionné à la guise des FTN. C'est-à-dire que ces mêmes dirigeants déploient l'armée ou la police pour protéger les multinationales avec qui ils tirent

---

<sup>6</sup> ROUSSO Henry, Vers une mondialisation de la mémoire », présentation du dossier « Mémoires Europe-Asie », XXème siècle, revue d'histoire, n°94, p.3-10, 2007

<sup>7</sup> GARCIA Patrick, Quelques réflexions sur la place du traumatisme collectif dans l'avènement d'une mémoire-Monde, 2010

<sup>8</sup> Terme utilisé chez PETITJEAN Olivier (2019) *Devoir de Vigilance – Une Victoire contre l'impunité des multinationales*, Edition Charles Léopold Mayer/Eclm, Collection Essai

des bénéfiques. De plus, les FTN obligent ces gouvernements à voter des lois en leurs faveurs. Et parfois, certains de ces hommes politiques sont eux même des investisseurs ou dirigeant de sociétés.

### **Le rôle des médias face à la catastrophe**

Les médias constituent un élément acteur dans la quête de responsabilité et de mémoire. Cependant, elles font elles aussi partie d'un système mondialisé qui lui permet de taire (par censure ou intérêt) plus ou moins certaines informations ou au contraire d'en éclairer d'autres. Elles alertent les foules seulement dans le cadre d'une catastrophe à caractère exceptionnel. Malheureusement ce qui a fait la renommée de l'effondrement du Rana Plaza et la suite de poursuite judiciaire, est dû aux 1135 morts qui constituent un chiffre glaçant.

La médiatisation représente un lien fondamental entre la catastrophe et le reste du monde. Son action de mise en relation a le pouvoir d'induire les répercussions historiques (témoignage des faits et leçons pour les générations suivantes) et juridiques (révélations et scandales). Elle lance les alertes, organise les débats mondiaux et critique en s'appuyant sur différents supports<sup>9</sup>. Elle s'appuie par exemple sur les clichés photographiques ou les témoignages des personnes sur place. Ainsi des images comme celles de Jean-François Fort contribuent à étendre le traumatisme à grande échelle<sup>10</sup>. C'est malheureusement en mémorisant de manière traumatisante les catastrophes, que les générations du monde futur peuvent en tirer leçon. Afin de mémoriser au mieux et à long terme, les Médias, utilisent la photographie. Elle joue ainsi dans l'interaction entre Actualité, Art et Perception. La prise de conscience fait recours à l'horreur et le choquant, c'est-à-dire la souffrance. Ce qui a pour conséquence d'immuniser ou de révolter le spectateur. Le pouvoir de ce support critique qu'est l'image, est de faire naître la protestation, la violence ou l'apathie. Alors que signifie se sentir concerné ?

Les médias innovent toujours plus pour stimuler au quotidien notre pathos. Mais par la vitesse instaurée dans les informations, le pathos n'est pas installé convenablement. C'est plutôt l'art qui se charge de faire ressentir l'horreur en initiant le regard du public. Pour cela, l'art a tendance à soit rendre visible, mettre à mal la sensibilité, soit d'esthétiser la misère. Le but étant de créer une proximité entre la victime et le regardant « une contemplation partagée les ont rapprochés »<sup>11</sup> et d'instaurer un « nous »<sup>12</sup>. Car sans rapprochement, pas de responsabilité et sans responsabilité, nous sommes face à une passivité fatale. En partant de là, on remarque que cette société du spectacle impose presque aux photographes de mettre en scène leurs images. Comme par exemple pour le cas de Fenton sur un champs de bataille de la Première Guerre mondiale. Il disposa des boulets de canon là où jadis des corps inertes

---

<sup>9</sup> CARTIER Stéphane, *Le traitement médiatique des catastrophes dans l'histoire, entre oubli et mémoire*, Compte rendu de colloque (Grenoble, 10-12 avril 2003) *Natures Sciences Sociétés* 2004/4 (Vol. 12), pages 439 à 441

<sup>10</sup> Reportage britannique, 2013 <https://www.youtube.com/watch?v=pEbFnAMHHps>

<sup>11</sup> LE DEMAZEL Florent, article sur *Devant la douleur des autres*, Susan Sontag, 2012

<sup>12</sup> BRUNET François, « Susan Sontag, *Devant la douleur des autres*, trad. de l'anglais par F. Durant-Bogaert, Paris, Christian Bourgois, 2003, 139 p., 12 E, *Études photographiques*, 15 | 2004, 149-150.

étaient allongés. Même cette image (A) prise sur le vif le 30 avril 2013 par un photographe anonyme, fait se poser la question quant à la spontanéité des étiquettes visibles autour des corps. Malheureusement ce n'est pas une mise en scène mais un atout décisif dans la recherche des marques responsables de cette surexploitation des ouvriers dans un contexte insécurisé.

Cependant, on se demande pourquoi les Médias mettent en avant, dans le cadre du Rana Plaza par exemple, la responsabilité d'un acteur plus qu'un autre. En effet, les entreprises incriminées sont jetées sous les feux des projecteurs médiatiques, mais pendant ce temps toutes les autres se refondent dans l'anonymat et échappent aux sentences<sup>13</sup>. L'effondrement du Rana Plaza en 2013 a retenti jusque dans les informations internationales car elle est définie comme « l'une des pires catastrophes de l'industrie textile » selon *Euronews* et du « pire accident de l'industrie textile » selon *Le Temps*<sup>14</sup>. Remarquée par son nombre exceptionnel de victimes, la tragédie du Rana Plaza est élevée au statut de symbole de prise de conscience de la responsabilité des consommateurs et de la nécessité de réguler le comportement des FTN vis-à-vis de leurs sous-traitants. C'est l'une des raisons pour lesquelles les médias du monde entier se sont intéressés à cette catastrophe. Mais aussi en raison de sujets énormes que soulève cet accident, il cristallise les interrogations sur le modèle économique de la Mondialisation.

Plus précisément, au lendemain de l'accident, l'effondrement a été vu comme une fatalité rejoignant d'autres antécédents similaires, courant dans les pays pauvres. Cependant, cette fatalité est révisée par certains médias tels que « Arrêt sur Image » en France qui se sont intéressés à la responsabilité des grandes marques vis-à-vis de cette tragédie. Puis se sont les radios qui ont pris le relais, invitant des acteurs connaisseurs du sujet tels que collectif Éthique sur l'étiquette ou ActionAid France-Peuples Solidaires, l'Organisation internationale du travail (OIT), ou Sherpa. Ainsi, c'est grâce aux campagnes d'information de ces associations, et aux photographies révélant les marques à l'origine de cette sous-traitance (*voir image A*), que le grand public a pu être informé. Ce qui induit aujourd'hui une méfiance des consommateurs qui tiennent à faire plus attention à la provenance de leurs achats. Cette tragédie médiatisée influe donc sur l'amélioration des conditions salariales des travailleurs et la conscience des acheteurs. En effet, la « loi de Vigilance » votée le 27 mars 2017 oblige toute société mère française, embauchant plus de 5000 employés, à prendre sur sa responsabilité les conditions décentes de ses travailleurs. Mais le risque de cette prise de conscience des consommateurs impacte leurs comportements d'achat. Or, réduire la consommation de ces produits serait affaiblir les emplois dans un pays où 80% de la source économique est basée sur l'industrie textile.

---

<sup>13</sup> PETITJEAN Olivier (2019) *Devoir de Vigilance – Une Victoire contre l'impunité des multinationales*, Edition Charles Léopold Mayer/Eclm, Collection Essai

<sup>14</sup> KIESEL Véronique, *Le Temps*, 11 mai 2013 <https://www.letemps.ch/monde/pire-accident-lindustrie-textile>



gravats la main inerte d'une des 1135 victimes de cet accident ainsi que des étiquettes envolées portant le nom des responsables.

## Bibliographie et médiagraphie

BRUNET François (2003) « *Susan Sontag, Devant la douleur des autres*, trad. de l'anglais par F. Durant-Bogaert, Paris, Christian Bourgois, 139 p., 12 E », *Études photographiques*, 15 | 2004, 149-150.

CARTIER Stéphane (2004) *Le traitement médiatique des catastrophes dans l'histoire, entre oubli et mémoire*, Compte rendu de colloque (Grenoble, 10-12 avril 2003)

DUCROCQ François, CROCQ Louis, AFORCUMP-SFP, *Les traumatismes collectifs*, Chapitre 79

ELLIS Ronald (16 Juin 2013) *The Full Story of the Rana Plaza Factory Disaster*  
<https://www.youtube.com/watch?v=pEbFnAMHHps>

FITCH Nathan (14 Avril 2014) "Rana Plaza Collapse Documentary: The Deadly Cost of Fashion", *The New York Times* <https://www.youtube.com/watch?v=9Fkhzdc4ybw>

FORT, Jean-François (2017) *Les vies brisées du Rana Plaza*, Atlantique-Edition

GARCIA Patrick (2010) *Quelques réflexions sur la place du traumatisme collectif dans l'avènement d'une mémoire-Monde*

HOFFMANN Christian (2015) *Traumas et catastrophe aujourd'hui*, Recherches en Psychanalyse  
<https://www.ritimo.org/La-catastrophe-du-Rana-Plaza-et-la-prise-de-conscience-mondiale>

LE DEMAZEL Florent (2012) article sur *Devant la douleur des autres, Susan Sontag*

PETITJEAN Olivier (2019) *Devoir de Vigilance – Une Victoire contre l'impunité des multinationales*, Edition Charles Léopold Mayer/Eclm, Collection Essai

ROUSSO Henry (2007) *Vers une mondialisation de la mémoire* », présentation du dossier « Mémoires Europe-Asie », XXème siècle, revue d'histoire, n°94, p.3-10

SOKOLOWSKY Laura, MALEVAL Jean-Claude, (2012) *L'apport freudien sur les névroses de guerre : un nouage entre théorie, clinique et éthique*

VOLKAN Vamik (2007) *Le trauma massif : l'idéologie politique du droit et de la violence*, Dans Revue française de psychanalyse, (Vol. 71), pages 1047 à 1059

